



Cité des arts

Le Média Culturel Varois

www.citedesarts.net

[f](#) [i](#) [citedesarts83](#)

39 - Mai 2021

Maxime Cassady & Eugénie Kasher

Des univers entrecroisés.



 **SANARY**
SUR MER

> Du 1er au 30 mai 2021

LES PETITS bONHEURS

Concours photo 

#sanarylespetitsbonheurs
@villedesanary

**CONCOURS
PHOTO INSTAGRAM**

Ouvert à tous
Renseignements
04 94 32 97 89
sanarysurmer.com



 **VILLE D'OLLIOULES**
VILLE ET MÉTIERS D'ART

Les Journées des Créateurs

28 > 30 MAI 2021

PORTES OUVERTES &
DÉMONSTRATIONS DANS
LES ATELIERS, EXPOSITION,
VILLAGE DES FERRONNIERS,
VISITE GUIDÉE,
MUSIQUE, DANSES...

Photo : Maider Brouque

Les Petits Bonheurs - Concours photo

Page instagram @villedesanary

Du 1er au 30 mai

« Terre minérale et végétale » (visite virtuelle)

site internet de la Galerie Ravaisou de Bandol

« Tremblement de Mer »

Galerie 15 - en ligne

Jusqu'au 23 mai

« Eigengrau » - Mathieu Schmitt

Galerie G - La Garde

Jusqu'au 2 juin

SPECTACLES

Symphonie n°38, K. 504 de Wolfgang Amadeus Mozart

Livestream sur le site et page FB de l'Opéra de Toulon

Samedi 1er mai à 19h

Magic Buck

Livestream sur le site de Fantaisie Prod

Dimanche 2 mai à 19h

PASSAGE - TTristana

Pages instagram, facebook et youtube de Passage

Mercredi 5 mai

Cité des Arts le Show

Radio Active 100FM

Mercredi 12 mai à 18h30

Collectif Horlab - Dezirio

Place du Pavé d'amour - Toulon

Samedi 15 mai à 17h

Cité des Arts la Culturelle

www.lachainevaroise.com

Samedi 15 mai

Ballet Junior - Popcorn Ballet

Espace des arts - Le Pradet

Mercredi 19 mai à 16h

The Late Comic Show - Benjy Dotti

Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages

Samedi 22 et dimanche 23 mai

Ballet Junior - Présentation de la création d' Anne Martin

La croisée des arts - St Maximin

Vendredi 26 mai à 20h00

Périple - Collectif Protocole

Chapiteaux de la mer - La Seyne sur mer

Lundi 24 mai à 17h

Périple - Collectif Protocole

Centre-ville - Toulon

Vendredi 28 mai à 10h

Anthony Joubert - Saison 2

Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages

Vendredi 28 mai à 19h

PASSAGE - Azu Tiwaline & Cinna Peyghamy

Pages instagram, facebook et youtube de Passage

Vendredi 28 mai

Les journées des créateurs

Ollioules

Du 28 au 30 mai

Une Histoire de contes

Espace Albert Camus - La Valette-du-Var

Du 28 au 30 mai

Panique au Ministère

Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages

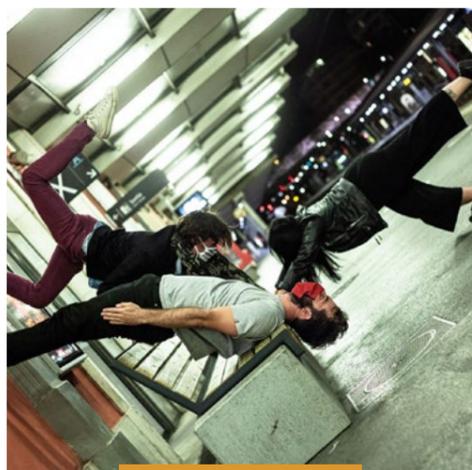
Samedi 29 et dimanche 30 mai



PÉRIPLÉ 2021 - Une performance jonglée itinérante de 6 mois.



Exposition interactive et immersive pour le Printemps des Potiers



Le collectif Horlab



L'équipe de Cité des Arts.

Edito

Un monde nouveau.

« Un monde nouveau, on en rêvait tous », ainsi débute (ou presque) le dernier album, très réussi, de Feu! Chatterton. Voilà un peu plus d'un an que nous passons tous un bon nombre d'heures quotidiennes à essayer de réinventer le monde dans notre tête, à faire le bilan... Arthur, le chanteur, poursuit : « Mais que savions-nous faire de nos mains ? » Effectivement, en parallèle à toutes ces remises en question, auxquelles nous n'avons pas coupé, rassurez-vous, j'ai rarement entendu autant parler d'utilité. Un humain, utile ? A qui ? A quoi ? Est-ce le but de notre existence ? Maximiser notre utilité ? Maximiser notre productivité, comme beaucoup nous le demandent ? On en parle il y a peu, avec ce concept d'essentiel, le mot le plus utilisé dans la langue française ces derniers mois. Utiles à l'existence, oui, nos artistes le sont. Si je devais penser à quelqu'un d'utile à notre société, ce serait bien sûr vers eux que se tourneraient mes premières pensées. Sans remettre en cause l'utilité des ouvriers du bâtiment bien sûr - préférant dormir sous la pluie uniquement lorsque j'en ai fait le choix - ou de nos alimentations - préférant dormir le ventre plein. Mais je ne peux m'empêcher de substituer épanouissement à utilité. Oui, aujourd'hui il me semblerait que l'on cherche tous à s'épanouir plutôt qu'à être utiles, ou que l'on devrait.

Et en ça l'art est fichtrement utile !

Aujourd'hui, vient de tomber la date. 19 mai... Comme un mantra. Je ne vous chanterais pas le refrain de La Reine des Neiges (hé oui, on est en là...). En tout cas, proches, peut-être, du but, cette liberté, que l'on nous a confisquée, comme ça, sans bruit, dans le seul vrombissement des chaînes infos dans notre salon, ressort dans toutes les lignes de ce magazine. Maxime, Eugénie, Alexandre, Samir, Leïdana, Luc, Laurence, Carla, Laëtitia, Stéphanie, Killian, Benoît, Benoît, Damien... tous crient son nom. Quand on essaie de nous en priver, quels sont ceux que l'on fait taire en premier ? 451°... en Fahrenheit ? Oui, la température où brûle le papier... Ce précieux papier, auquel je reste très attaché, et qui a fait son retour dans notre association depuis le mois dernier, pour longtemps je l'espère. A travers leurs voix, ils nous aident tous, à recouvrer, once par once, cette liberté, dans ce monde nouveau, où l'on a tellement pris l'habitude de rester chez nous, à regarder Netflix, que l'on ne sait même plus si l'on va être capable de sauter le pas. Ils nous amènent à chaque fois vers ces voyages, qui nous manquent tant. Mais, je remarque, confiant en nos capacités de résilience, que l'envie déborde... partout... telle une rage prête à être... libérée. Alors, terrasse, cinéma, théâtre, avion, salle de concert, galerie d'art... Et vous, où serez-vous le 19 mai ?

Fabrice



Eugénie Kasher

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITE DES ARTS

Directeur de publication

Fabrice Lo Piccolo.

Contact : 06 03 61 59 07

infos@citedesarts.net

Responsable du développement digital

Maureen Gontier

Directeur artistique

Marc Perrot

Service civique

Pauline Cuby

f **@** citedesarts83

Chaîne YouTube : Cité des Arts Var

Imprimé à 20.000 exemplaires par

Imprimeries Riccobono - Le Muy



PASSAGE



SAISON 1

• COLLECTION DE SESSIONS •
 • COLLECTION DE SESSIONS •

TTristana 05.05

Azu Tiwaline & Cinna Peyghamy 28.05

Israfil 03.06

Vazy Julie 10.06

A444 17.06

YouTube @ passage TLN facebook @ passage.tln Instagram @ passag_e

Maxime Cassady

L'inattendu.



Maxime Cassady et Eugénie Kasher partagent leurs vies, mais surtout un univers artistique en commun. Avec Maxime, il suffit de trois notes de musique pour faire un tour du monde et se sentir chez soi, libre, quelque soit l'endroit.

Malgré le confinement, tu es très productif. Comment vis-tu cette période par rapport à ta musique ?
Avec des hauts et des bas. Il y a une partie de moi qui trouve ça super au niveau de la créativité. On tourne en rond, donc on essaye de nouvelles choses... Mais ça coupe aussi l'herbe sous le pied : je commençais l'intermittence et c'est compliqué sans concert ! J'en profite pour développer ma marque et ma communauté. J'ai quand même fait quelques livestreams, mais je ne suis pas fan. Mes concerts sont basés sur l'interaction avec les gens, l'inattendu.

Chaque semaine, on a rendez-vous avec tes « Covers au hasard ». Comment ça se passe ?
J'ai eu cette idée au premier confinement, parce que les gens étaient tout le temps chez eux, à s'ennuyer. Le principe est que mon public me propose des sons assez éloignés de mon univers, puis je fais un tirage au sort et je revisite le son à ma manière, pour sortir de ma zone de confort. Je fais tout en un jour avec les moyens du bord. C'est beaucoup de travail, alors ça m'a apporté une certaine rigueur !

Tu as sorti récemment un nouveau clip « Garage à bisous ». Comment t'est venue cette idée ?
Au début, j'avais imaginé ce clip pour mon titre « Love bites », j'avais envie de prendre le contre-pied avec des vampires dans un cabaret, une ambiance bizarre, des femmes étranges avec de fortes poitrines, mais au Maroc, c'était un peu chaud de faire ça ! Et j'ai un copain qui m'a proposé de faire une course-poursuite. J'attendais de sortir « Garage à bisou » depuis plus d'un an : c'est un œuf que j'ai trop couvé. Quand on sort de The Voice, tout le monde te conseille de faire plein de choses

pour que ça marche. En sortant d'une session surf à Hossegor avec Pierino, on a fait ce son assez pop pour la radio. Ça a été plus compliqué que prévu, je suis tombé de haut. J'ai décidé d'arrêter d'écouter les autres, de regagner ma liberté. C'est là où j'ai créé « Vacances dans le sud ».

J'ai appris que tu aimerais faire un vinyle, c'est quoi le projet ?
Je voudrais faire ça à la rentrée scolaire, en précommande. Dans une discussion avec mon père, il me disait que ce serait bien de refaire des chansons comme « Home », qu'on avait jouée au Telegraphe. Je l'ai écrite il y a longtemps en voyageant avec ma guitare. J'étais parti pendant six ans et j'étais à la fois jamais et toujours chez moi. J'avais envie de revenir à un truc plus authentique, plus folk, de faire une pause avec l'électro. Aujourd'hui en studio, tout le monde te fait enregistrer les instruments séparément, mais là, on a pu le faire à l'ancienne : tous ensemble et en même temps.

Tu as fait beaucoup de duos dernièrement, peux-tu nous en parler ?
C'est parti des « Covers au hasard », l'envie de les produire un peu mieux, avec des mini clips. Je me suis dit que ce serait chouette de bosser avec d'autres personnes et de le faire avec des artistes que j'aime bien. C'est bien de s'entraider au niveau de la promo. Ça me permet aussi de me dépasser et de devenir plus autonome, sans avoir à aller en studio. Je vais bientôt faire une nouvelle cover country-trap avec une copine qui fait de la trap latino. Et d'ailleurs, petite exclusivité : je prévois une cover en duo avec Adélaïde Chabannes de Balsac de Therapie Taxi !

De quelle manière tes œuvres et celles d'Eugénie se rejoignent-elles ?

On n'a pas besoin d'être un artiste pour être inspiré. On est tous inspiré par notre environnement. On avait déjà des points communs et on est tout le temps ensemble, donc on s'inspire l'un-l'autre. Elle est beaucoup plus sérieuse que moi et m'aide à me canaliser : quand je la vois se bouger le cul, gérer sa vie, son enfant, vivre de sa création depuis tout ce temps... **Maureen Gontier**



Extrait

J'me promène, j'me perds, j'me laisse aller

*Je dérive et j'erre, c'est sûr
que j'avais m'en lasser*

*Dans mes nuits, seul, je rêve
de t'avoir à mes côtés*

*Au galop sur les plaines désertes
d'un monde oublié*

*Dans ma tête c'est la guerre,
j'arrête pas d'y penser*

*Ton corps est un lasso de chair
qui finit par m'enlacer*

*Il n'y a pas de trêve, mon désir,
je ne peux cacher*

Sans toi mes rêves ne sont que des pensées

Garage à bisous - Maxime Cassady

Eugénie Kasher

Join the cult.



Maxime Cassady et Eugénie Kasher partagent leurs vies, mais surtout un univers artistique en commun. Avec Eugénie, un peu d'encre et d'imagination suffisent pour vous emmener avec elle dans son univers transcendant les cultures, les symboles et les religions. Résolument féministe, son art réconcilie les corps, les esprits et la Nature..

J'ai vu une quarantaine de nouveaux tatouages sur ton Instagram depuis le début de l'année. Comment envisages-tu ton rythme en tant que tatoueuse ?

Je suis maman, je ne bosse pas pendant les vacances ni les week-ends. Avant, je bossais quand même pas mal et j'étais assez stressée. Depuis le Covid, j'ai ralenti le rythme. Maintenant, je fais partie de ceux qui prennent le truc à la cool, je fais en moyenne trois tatouos par semaine et complète mon revenu avec la vente de produits que j'illustre et qui sont conçus à Paris, sur un site que j'ai créé au premier confinement. Une semaine par mois, je pars en guest. Mon public sur Instagram n'est pas tellement local, les personnes qui me suivent sont d'abord à Paris, puis dans les grandes villes. C'est avant-tout du bouche-à-oreille. Toulon ne représente pas l'essentiel de ma clientèle : les gens profitent de faire un week-end dans le sud et comme il y a plein de projets incroyables à faire, j'ai tendance à rajouter des rendez-vous improvisés !

On peut aussi y découvrir des broderies peintes, des linogravures, des aquarelles. Qu'est-ce que ces autres pratiques t'apportent ?

Oui, j'ai même créé un compte d'aquarelles érotiques ! J'intéresse des personnes qui ne sont pas forcément là pour le tatouage. J'ai besoin de travailler avec d'autres médiums pour me renouveler, ouvrir les yeux et élargir mon cahier des charges. Il faut savoir sortir de sa zone de confort, sinon on s'endort.

Tu as participé à une édition qui a l'air super intéressante sur la réappropriation du corps des femmes par le tatouage. Peux-tu nous en dire plus ?

C'est un fanzine féministe et écolo qui s'appelle « Le String ». Il est imprimé en France avec des encres bio. Je voulais parler des #balancetonporc et des femmes agressées dans le milieu du tatouage. Quand on est cliente et qu'on ne connaît pas la personne qui nous demande d'enlever notre t-shirt, ça peut déjà être gênant. Il faut avoir confiance en soi, en son tatoueur et être à l'aise. La plupart de mes clientes s'excusent d'être grosses, poilues ou mal habillées. Aucun mec ne s'excuse jamais de son physique ! Se faire tatouer doit rester un beau moment.

On retrouve souvent la phrase presque ésotérique « Join the cult » dans tes dessins, quel est le rapport à la spiritualité dans ton travail ?

Quand je dis que j'aime Jésus, on rigole, mais c'est vrai. J'ai d'ailleurs été élevée dans une famille très catholique, avec tout le bagage chrétien. Je me suis rendue compte que je ne voulais pas garder ma religion, mais plutôt ma spiritualité : l'amour, le partage. Je pars du principe que Dieu est à l'intérieur de moi et que si je me fais du bien, je fais du bien au monde. Avec Maxime, on aime voyager : il cherche des instruments de musique et moi, tout ce qui est religieux. Au Mexique, on a vécu de sacrés moments spirituels ! C'est important pour moi de véhiculer les valeurs de la liberté et de la nature dans mes œuvres. J'ai grandi à la campagne : au moment même où je

suis en train de te parler, je fais des ronds, pieds nus dans l'herbe ! (rire) J'essaie de transmettre à mon fils le fait que tout est lié et qu'il faut respecter les éléments de l'univers.

De quelle manière tes œuvres et celles de Maxime se rejoignent-elles ?

Quand on s'est rencontré, j'étais à fond yoga et développement personnel et Maxime était très love, surf et tour du monde. On s'est rendu compte qu'on avait les mêmes goûts, les mêmes passions. On s'est laissé porter par cette vague, chacun de notre côté et on a avancé de façon complémentaire. Il dit que je suis la muse de ses morceaux et sa musique m'inspire dans mes dessins. Il m'a mise au surf... Je lui ai fait découvrir le tattoo... On a même un projet d'EP ensemble ! J'essaie de chanter et lui se met à dessiner. Mais on essaie aussi de garder un équilibre et nos propres espaces de liberté. **Maureen Gontier**



COUP DE COEUR *Musique*



Italia 90 - Borderline

Avec la pandémie j'ai souvent redouté l'idée d'une sorte d'entonnoir musical, un goulet d'étranglement. Des groupes en stand by comme une retenue d'eau qui n'attend qu'une fissure pour tout faire sauter. Et parmi ceux qui faisaient déjà figure de prétendants (au dynamitage) j'avais noté un groupe londonien répondant au nom... d'Italia 90! Ça ne s'invente pas ! Deux EP au compteur dans une veine qu'on adore, les voici de retour avec « Borderline » titre décapant et militant où l'on comprendra aisément qu'ils ne sont pas venus pour boire un thé en levant le petit doigt. Ces périodes d'agitation sociale, de crise sanitaire ou de Brexit ne sont véritablement pas un cadeau ni une

bénédiction, mais force est de constater que face à une situation où les artistes ne sont clairement pas une option retenue par les politiques, la créativité et l'inspiration sont devenues synonymes d'engagement, en tous cas pour la bande dont il est question dans ces quelques lignes. Alors bon, on ne va pas parler technique mais juste du fait qu'avec Italia 90 on se trouve en présence de ce genre de groupes qui entretiennent une lutte et, du coup, un espoir. Et si à la sortie de cet entonnoir évoqué un peu plus haut on se retrouve face à plusieurs esthètes du genre, je peux vous promettre des retours sur les planches à tout cramer ! Vivement! **Jérôme Nacci-Mesnier**

HORLAB

DEZIRIO*

le désir*

Une création poétique, sonore & chorégraphique du **Collectif Horlab**
Musique : **Lèvres de Beurre**

Samedi 15 mai à 17h

Rendez-vous
Place du Pavé d'amour à Toulon
devant **l'Épicerie Simple**



Munissez-vous
d'un **casque audio**
et d'un **smartphone**



Connectez-vous sur
www.radio-active.net
et vivez une nouvelle expérience

Cinéma - Musique
« Varlifornia Dreamin' »
Documentaire
Tournée à l'automne

Alexandre Telliez-Moreni & Samir Bouallegue

Road trip rock.



Alex dirige le label toulonnais Toolong Records. Autour des groupes LuneApache et de son homologue acoustique Hal Manhar, il a tissé un projet au titre évocateur : Varlifornia Dreamin'... Un documentaire rock, sur les points communs entre Californie et Var autour d'un road trip en combi Volkswagen... tourné par Samir Bouallegue, moitié du talentueux studio Barbak&Gougoutte, et qui sera présenté lors d'une tournée alliant cinéma et musique, à l'automne.

Comment est née cette idée de rapprocher le Var et la Californie ?

Alex : Au départ je souhaitais travailler sur les fantômes des groupes du label, qui, comme beaucoup de groupes en France, ont baigné dans la culture américaine. Il y aurait eu pour chaque groupe une comparaison, par exemple le Canada avec At Dawn We Are Kings. Puis ça s'est focalisé sur LuneApache. Le style rock psyché est né en Californie. Il en reprend l'esthétique, dans les clips, la pochette, les effets. Je voulais aussi que ce soit protéiforme, avec une expo par exemple, puis l'idée du documentaire rock est venue.

Sam : J'ai été séduit par la cohérence du projet, Alex vient de l'urbanisme et c'est une figure de la musique underground du coin. Ce projet allie les deux, et le cinéma.

Quels sont les points communs que vous avez trouvés entre Var et Californie ?

A : Au début c'étaient des intuitions, ce que nous renvoyaient les médias. Puis, mon frère m'a prêté un livre qui parlait des végétaux du domaine méditerranéen, où on retrouvait des similitudes. La géologie, en réalité, conditionne beaucoup de choses, l'agriculture, le terroir, les modes de construction, les modes de vie...

Pourquoi un road-trip ?

A : C'est toute l'histoire du rock : partir dans le van en tournée ! Il fait partie intégrante à la fois de la contreculture et de la culture de masse. C'est aussi très cinématographique.

S : Tous ces road movies : Paris Texas, Las Vegas Parano... Alex arrive avec une histoire : la Californie, l'urbanisme...

A partir du van, on crée le récit, et surtout le rythme.

A : C'est une quête

S : Avec toutes les théories de dramaturgie sur le parcours du héros. On cherche la Californie, va-t-on la trouver ?

Parle-nous de la bande-son, quels sont les morceaux, la couleur, l'ambiance ?

A : Le groupe Hal Manhar est né de recherches musicales pour ce docu. Avant le tournage, Sébastien Poggioli, bassiste de LuneApache, a commencé à composer une bande-son. Après quelques morceaux on a décidé de sortir un album ! On s'est donc mis à écrire de nouveaux titres, Anthony, Sébastien et moi.

Le spot varois qui se rapproche le plus de la Californie ?

A : La corniche du Cap Sicié, qui ressemble à la côte près de San Francisco : une route proche de la mer, une côte rocheuse, un horizon, des plantes cousines... Ou le Rocher de Roquebrune, avec un côté semi-désertique.

S : Avec l'étude de la carte, j'ai trouvé beaucoup de ressemblances. Ces roches de Roquebrune me font penser aux westerns spaghetti.

Comment va se dérouler le tournage ? Quelle sera la patte Barbak et Gougoutte ?

S : Alex a fait appel à moi pour laisser une marge de manœuvre à la spontanéité. L'univers de Barbak et Gougoutte est le mien, et celui de Sandro. Je ne sais pas faire autre chose, c'est ce que j'insufflé. Je vais y mettre un rythme et une esthétique similaires.

Vous avez fait appel à un crowdfunding pour financer le projet...

Oui, sur Ulule. En plus du documentaire, le financement va servir à sortir la BO en vinyle, et, nous l'espérons, une carte de la Varlifornia, dépliant, avec tous les hotspots. Chacun pourra aller faire son propre parcours.

<https://fr.ulule.com/varlifornia-dreamin/>



Paysage varois - Rocher de Roquebrune



Un voyage fantasmagique dans le département du Var

LA VALETTE-DU-VAR

Une histoire de contes

du 28 au 30 mai 2021
Espace Albert - Camus

Sous réserve des mesures sanitaires en vigueur.

SERVICE CULTURE & PATRIMOINE

04 94 23 36 49

www.lavalette83.fr

Appli mobile :
la valette du var



Retrouvez notre nouvelle série de vidéos

ESSENTIEL

Sur notre chaîne YouTube : Cité des Arts Var



#7 - Carla de Coignac
Chanteuse



#8 - Alexandre Telliez-Moreni & Samir Bouallegue
« Varlifornia Dreamin' »

Fantaisie prod.

Depuis plus de 13 ans, nous vivons avec vous des milliers d'émotions.

Depuis 1 an

VOUS NOUS MANQUEZ !

À très vite, lors de nos spectacles...

Informations et programmations
WWW.FANTAISIE-PROD.COM

Théâtre

Cie de l'Echo

Cie Le Cabinet de Curiosités

Web-série « A la porte »

sur YouTube

Cie Nava Rasa « Tabula Rasa »

Leïdana Abdallah

Comme une évidence.



© Gilles Perbaal

Vous la connaissez peut-être dans son rôle de responsable de Communication et Relations Publiques au sein de la Compagnie de l'Echo, et d'administratrice de la Compagnie Le Cabinet de Curiosités. Mais Leïdana est aussi récemment sortante du Conservatoire TPM, section théâtre, et incarne divers rôles dans différents projets. Nous l'avons interrogée sur ceux-ci et sur la façon dont les compagnies réagissent à cette (fin ??) de crise.

J'ai le grand plaisir de rencontrer... La Luxure !
C'est moi ! J'ai repris ce rôle, qu'incarnait Zoé Rivet, dans le spectacle « Tabula Rasa », créé par Emilie Rasseneur de la Compagnie Nava Rasa. J'avais vu ce spectacle au théâtre Liberté, qui avait été un succès et que j'avais beaucoup aimé. Quand Zoé a dû arrêter, Emilie m'a contactée et notre connexion a été instantanée. Le personnage était certes déjà écrit, mais on l'a réadapté. Nous avons fait beaucoup de travail de recherche en résidence, notamment au Conservatoire, à Châteaullon, à l'Espace des Arts... En partant de ce que je suis, on a pu explorer de nouvelles pistes ... C'est du théâtre visuel, un travail complémentaire à ce que j'ai pu découvrir au Conservatoire.

Quel rôle as-tu dans « A la porte », le nouveau projet de Guillaume Cantillon ?
C'est une web-série en six épisodes créée par la Compagnie Le Cabinet de Curiosités, en résidence au théâtre du Rocher, avec l'aide et le soutien de la ville de la Garde. On voit évoluer une troupe de comédiens dans un théâtre, confrontée à la situation actuelle : quelles sont nos réactions ? Comment travaillons-nous ? Comment vivons-nous cette période ? Ce fut une expérience dense, formidable et drôle... Une première pour moi face à la caméra. L'écriture est réalisée à quatre mains : Guillaume Cantillon, Franck Magis, Stéphane Bault et Alexandre Dufour. En attendant, qui sait, une nouvelle saison, vous pouvez retrouver tous les épisodes sur la chaîne YouTube du Cabinet de Curiosités, et sur le site internet de la ville de la Garde.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de devenir comédienne ?
Peggy Mahieu et Xavier Hérédia, professeurs au Conservatoire et directeurs artistiques de la Compagnie de l'Echo, m'ont transmis leur passion. Après un an de travail à leur côté, j'ai ressenti l'envie de me mettre à l'épreuve au travers de textes, de personnages, de situations à chaque fois différentes. Je me découvre perpétuellement troublée et en quête de vérité. Je me suis inscrite dans le cours de Peggy au Conservatoire et ça a été une évidence : c'est devenu une vraie passion. Je vis de belles expériences théâtrales et humaines, baignée par de beaux textes : Falk Richter, Hanock Levin, Matéi Visniec et ... Molière !

Quel serait ton plus grand rêve de comédienne ?
Justement jouer une pièce d'un grand auteur vivant, Matéi Visniec, Joël Pommerat, Léonore Confino... et être dirigée par l'écrivain lui-même pourquoi pas ?

Comment les compagnies avec qui tu collabores ont-elles vécu cette période ?
C'était compliqué, nous étions frustrés comme beaucoup : programmer puis annuler, reporter... Le fait de ne plus pouvoir se projeter... Puis, on a compris que la reprise se ferait attendre, on s'est donc concentrés sur ce que l'on pouvait faire. Avec l'Écho nous continuons de tourner « Pulsions » dans les collèges et lycées, et on prépare la programmation de la saison 2021-2022. Avec la Compagnie Le Cabinet de Curiosités, en dehors de la web série, nous intervenons dans les établissements scolaires, et préparons de nouveaux projets.



© Alexandre Mireud

L'ensemble A Capella « Les Voix Animées » n'en finit pas de nous surprendre. On avait parlé de leurs web séries diffusées sur YouTube, ou de leur concert solidaire de Noël diffusé en ligne. Cette fois, ils nous reviennent avec des chansons à offrir, et un tout nouveau concert diffusé prochainement sur leur site. A suivre

Alors vous proposez désormais des bouquets de chansons, à offrir !
Laurence : Nous créons un site internet dédié : bouquetdechansons.com, mis en ligne mi-mai. Nous publierons six premières chansons, sous forme de clips tournés à Telo Media. Les particuliers peuvent se connecter au site pour offrir une chanson à ceux qu'ils aiment, pour une occasion spéciale : Saint-Valentin, Noël, anniversaire, fête des mères. Nous incluons un message personnalisé repris sur une carte de vœux qui accompagnera la vidéo. Vous pourrez acheter une seule chanson, ou prendre un abonnement. Le site est réalisé par Cécilia Montessinos et les clips par Lion Noir. Nous avons réuni les six chanteurs des Voix Animées. Côté morceaux, nous avons enregistré une superbe version en polyphonie de « Joyeux anniversaire », et des classiques connus de tous : « Yellow Submarine », « Dans la vie faut pas s'en faire » de Maurice Chevalier ou « Y a d'la joie » de Trenet. Nous sortirons de nouvelles chansons pour les fêtes suivantes. Nous avons beaucoup de chansons arrangées pour nous, prêtes à être clippées. Nous pensons au contexte, nous essayons de proposer de la joie, et c'est une bonne façon de continuer à créer et à garder le lien avec le public, qui fait aussi de cette façon un geste pour soutenir les artistes.

Justement, vous prévoyez de diffuser de nouveau un concert sur internet prochainement : « Célébrations a capella »...
Luc : C'est le programme que nous avons chanté pour célébrer nos dix ans. Dans la continuité on a souhaité en faire un disque. Les arrangements des morceaux ont été réalisés spécialement pour nous. On a répété ce programme fin avril au Thoronet pour deux journées de concerts à domicile dans le village : des concerts

d'un quart d'heure pour les particuliers devant chez eux, comme nous l'avons fait également à Toulon ou à La Valette. Nous avons aussi effectué une résidence à Châteaullon et une au Liberté et nous cherchons un beau lieu pour réaliser une captation du concert. Elle sera réalisée par Mise en boîte avec plusieurs caméras et plusieurs ambiances et décors. Nous diffuserons prochainement le tout sur notre site internet. Pendant cette période difficile, nous avons voulu travailler sur plusieurs projets, comme, par exemple, l'enregistrement, au Théâtre Denis, de la bande son de Charlot et Bobines, pour sortir un DVD prochainement.

Quel sera le programme de ce concert, et quels sont vos morceaux favoris ?
Luc : Ce sont des chansons populaires arrangées, des thèmes connus du grand public. Nous faisons également un medley de chansons de comédies musicales écrites par Andrew Lloyd Weber, compositeur du « Fantôme de l'Opéra », de « Jésus Christ superstar » et de « Cats ». Ce medley a été réalisé par le chanteur et compositeur anglais, Philip Lawson, célèbre leader des King Singers. Nous retrouvons aussi dans ce programme les Beatles, avec des arrangements réalisés par nos compositeurs, et leur concurrence américaine, les Mamas and Papas, et suédoise, Abba ! Côté français, du Bécaud, du Dutronc... Ma chanson préférée du programme : « J'suis snob » de Boris Vian, pour son texte irrésistible : « Je voudrais un suaire de chez Dior ». Vian était touche-à-tout, poète, artiste, musicien...
Laurence : Moi, c'est « Supercalifragilisticexpialidocious », de Mary Poppins. C'est arrangé pour nous par Anne Mirou. On adore ce qu'elle fait en général : c'est très tissé, précis, et plein de surprises, de la haute couture !

Musique
Bouquet de chansons
www.bouquetdechansons.com
Célébrations a cappella
Concert et album disponibles prochainement

Luc Coadou & Laurence Recchia

Offrez des chansons.

T'es pas un peu fada ?

Tu me manques petite exposition sur l'impressionnisme chilien. Tu me manques film indépendant coréen et ton popcorn salé. Tu me manques fête du village accompagnée de tes pommés d'amour. Vous me manquez: concert, café-théâtre, opéra...

Tu me manques culture mais je sais que tu vas revenir petit à petit. Je sais qu'on te manque aussi et que tu risques de ne pas nous reconnaître avec nos masques.

Rassure-toi, on sera là à ton retour et on te fera la fête. Il a fallu qu'on nous prive de toi pour réaliser à quel point on t'aimait.

@briacab Fada Comedy Club



Jean-Paul Delfino
L'Homme qui marche

Roman

COUP DE COEUR *Littérature*



L'homme qui marche - Jean-Paul Delfino

Théophraste Sentiero dit Théo vous propose une balade originale, vous fait arpenter et déambuler dans les rues de Paris au gré de l'humeur de ses jambes !

Oui, il faut vous dire que ce héros « souffre » de tremblements qui agitent ses pieds, et se voit donc contraint de marcher tant que ses jambes le lui ordonnent ! Cet étrange phénomène va multiplier ses rencontres aussi lumineuses que singulières, au point que Théo changera de métier et peut-être de vie personnelle...

Jean-Paul Delfino excelle dans ce genre d'exercice littéraire, comme une forme de conte utilisant un style accrocheur, teinté d'humour, employant le verbe populaire au sens noble du terme pour nous embarquer, nous faire voyager et découvrir d'autres personnages imaginaires ou pas, finalement.

Une belle réflexion philosophique autour de la marche et toujours cette incroyable magie des livres !

Marie - Libraire à Hyères

 **Cité des arts**
Le show

Mercredi 12 mai à 18h30
sur **Radio Active 100 FM.**

Invités :
Maxime Cassady & Eugénie Kasher

Cité des Arts le Show // www.radio-active.net

DELFINO

Musique
« Danse »
single sorti le 12.03
album en préparation

Carla de Coignac

Ode au lâcher prise.



Contre la morosité ambiante, Cité des arts a trouvé son remède. Il s'agit de « Danse », un morceau de Carla de Coignac, une toute jeune artiste que vous connaissez peut-être grâce à la Nouvelle Star. Elle nous invite à laisser nos doutes et nos peurs de côté le temps d'une chanson qui a beaucoup résonné dans nos bureaux !

« Danse » est ton premier morceau à être connu du public depuis la Nouvelle Star, avec ton clip sorti en mars 2021, pourquoi ce titre ?

Ça m'est apparu comme une évidence, aussi bien à moi qu'à mon équipe. Par rapport à la situation actuelle, cela coulait de source pour nous de faire ce bel hymne à la liberté. « Danse », c'est une façon de lâcher son cerveau, laisser derrière soi les flips et les questionnements par rapport à tout ça et à tout ce qu'il se passe en ce moment.

C'est un morceau qui donne envie de lâcher prise, de s'oublier, est-ce que c'est quelque chose de naturel pour toi ?

Ça ne l'était pas, j'avais et j'ai toujours beaucoup de mal à arrêter de penser, à laisser de côté les doutes, mais j'essaie de prendre plus de recul, d'aller de l'avant. Notamment grâce à ma musique et à ce que j'écris en général, que ce soit avec « Danse » ou avec les autres titres, qui ne devraient pas tarder à sortir !

Le reste de ton album sera dans cette lignée ?

Il y aura de tout, en termes de musique et de style mais je garde ma marque de fabrique, le réalisme : je pose ces constats sur mon quotidien, je raconte mes histoires, les histoires des gens qui m'entourent. Par exemple, une de mes sources d'inspirations pour « Danse » était les soirées, un exercice assez difficile pour moi. Je suis à la fois sociable et assez renfermée, j'ai parfois du mal à m'adapter et je n'aime pas vraiment aller en soirée. Du coup avec « Danse », je me suis donné ce petit conseil à moi-même : « mais Carla, arrête de te poser des questions, arrête de réfléchir, amuse-toi, tu as vingt-deux ans, kiffe et laisse-toi aller ! ». Je ne passe pas encore mon

morceau en soirée pour m'encourager, je n'en suis pas encore là ! [rire], mais en tout cas cela résonne dans ma tête c'est sûr !

Quel serait ton projet de rêve post-Covid ?

Faire de la scène ! Rencontrer les gens qui me soutiennent, qui me suivent au quotidien, et qui attendent ça. J'ai hâte de pouvoir enfin présenter mon projet sur scène et être au contact de tous ces gens.

Tu es très active sur Instagram, tu es beaucoup dans l'interaction, c'est important pour toi ?

Oui bien sûr ! Je fais comme je peux parce que, pour mon plus grand bonheur, de plus en plus de personnes me suivent. J'essaie de répondre le plus possible, parce que je mesure la chance que j'ai d'avoir autant de personnes derrière moi, et je me rends compte que sans eux, ce que je fais ne servirait à rien. J'ai une dette envers eux. Cette communauté, je la dois à la Nouvelle Star, j'ai eu beaucoup de messages d'amour et de soutien, et depuis j'ai toujours ce groupe fidèle qui me suit. C'est super encourageant, ça me donne de la force. C'est assez loin des caricatures de la « génération réseaux sociaux » finalement, qu'on imagine tout le temps le nez sur son téléphone, sans aucun contact avec les autres et la vie extérieure. On a tendance à oublier qu'on peut aussi se rapprocher grâce aux réseaux. Ils me permettent d'avoir ce soutien continu et sans faille de gens que je ne connais pas, mais que j'ai quand même l'impression de connaître. C'est une force immense qui dépasse les frontières, les maladies, les épidémies et les débats politiques. **Pauline Cuby**



On le comprend très vite, dessiner pour Laëtitia, c'est vital. Débordante d'enthousiasme et d'énergie à revendre, elle cherche sans cesse de nouvelles formes à ajouter à son répertoire. Une façon de communiquer tout ce qui la traverse et de transformer son quotidien intérieur pour le partager.

Comment as-tu commencé à créer ?

J'ai toujours voulu être artiste. Je garde cette image révélatrice, lorsque mon père a fait un dessin au bic rouge devant moi, car depuis, j'ai eu envie de faire pareil, de dessiner comme ça. Alors, j'ai commencé par un Cap DECG - Design d'exécution et communication graphique, puis j'ai continué avec un Bac-pro Graphisme et j'ai fini aux Beaux-Arts de Toulon. Mes parents étaient très sensibles à la musique : ma mère écoutait Janis Joplin, mon père écoutait AC/DC, Sex Pistols, The Clash, The Who. J'ai grandi dans un univers culturel plutôt punk avec, par exemple, « Kebra le rat » de Jano et Trambert au niveau du dessin. Depuis le début, j'axe ma production autour du dessin, du bricolage et des fanzines. J'en fais depuis mes huit-dix ans. D'ailleurs, je l'assume, mon premier fanzine était sur Matt Pokora ! (rire)

Quels sont les sujets qui t'inspirent ?

Je choisis de dessiner ce qui me marque au quotidien : des films, des séries, des documentaires, des phrases que j'entends. Comme ça, on peut voir un des dessins et se dire « tiens, ça me rappelle quelque chose ! ». Par exemple, j'ai été très inspirée par la figure de l'ingénieur dans le film « Prometheus », son mythe et son physique géant. J'adore la science-fiction et tout ce qui est kitsch comme les nanars des années 80. J'aime aussi beaucoup le Studio Ghibli ! Bref, tout ce qui correspond à ma génération.

Est-ce que le contexte sanitaire a changé quelque chose pour toi ?

Oui, j'ai eu une exposition personnelle au Blackwood en octobre, mais avec le confinement, elle n'a été ouverte que trois semaines. J'y ai exposé une série faite pour de la sérigraphie. C'est une pratique alternative qui me parle. On ressent le mode de production dans la trame, les couches des calques, le choix des couleurs. Je suis artiste plasticienne et selon moi, le but d'un artiste est de montrer ce que l'on fait : l'art ce n'est pas pour soi, c'est avant tout un échange social. Ce qui se passe en ce moment, le fait de ne pas montrer notre travail nous remet en question. Bien sûr, il y a un art qui peut se créer sur les plateformes. Pour le Festival Vrrraiment! au Metaxu, on a pu montrer notre travail en ligne. C'était intéressant parce qu'on a malgré tout pu concrétiser quelque chose physiquement. Mais il y a aussi d'autres moyens de le montrer et je travaille là-dessus.

Des expositions en cours ou à venir ?

Nous avons monté une exposition collective avec les diplômés de l'ESADTPM à la Galerie du Canon. Nous sommes douze et l'exposition s'intitule « Essentiel.le.s.x ». Le but n'est pas de répondre à une problématique mais de rappeler que la culture c'est sérieux et que derrière les gens travaillent. Dans cette expo, j'ai travaillé en valeurs de gris et en noir et blanc. Je propose un nouveau dessin à l'encre de chine, au fusain, aux pastels, gouache et crayons, ainsi que des sculptures « plates » qui sont posées au mur et enfin mes séries de dessin « Immersion » et « Divagation graphique », le tout installé sur une peinture murale. J'ai hâte que l'exposition ouvre ! **Maureen Gontier**



Arts plastiques
Exposition Essentiel.le.s.x
Galerie du Canon - Toulon
Dates à venir

Laëtitia Roméo

Des formes qui nous traversent.

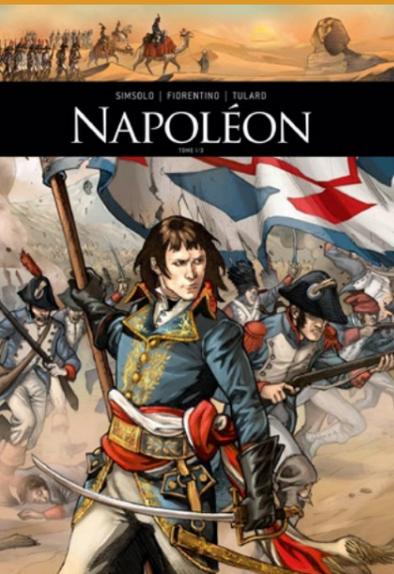


Extrait

Tu danses rarement,
T'es sur le côté
Tu dis pas merci,
Tu dis pas s'te-plaît
Tu veux pas qu'on te voit,
C'est bien trop risqué
Ils diraient de toi
Ce qu'au fond tu sais

Mais dis-moi,
C'est pas compliqué
d'aller devant
De lâcher ton cerveau,
D'fermer les yeux
pour un instant
Est-ce que t'as peur des autres
Ou de ton reflet dans la glace ?
Te jette pas la faute
Y en aura plus d'une à ta place

Danse - Carla de Coignac



COUP DE COEUR

BD

LIBRAIRIE
FALBA

Napoléon

N. Simsolo, F. Fiorentino, A. Nocera, J. Tullard - Editions Glénat

« Plus la vérité tout entière sera connue, plus Bonaparte sera grand. » (Stendhal)

Il y a deux siècles, le 5 mai 1821 à 17h49, Napoléon, Empereur des Français, poussait son dernier soupir dans la propriété de Longwood sur l'île de Sainte-Hélène. A l'occasion du bicentenaire de sa disparition, les éditions Glénat édite l'intégrale de la trilogie « Napoléon », publiée dans l'excellente collection « Ils ont fait l'histoire ». Cet ouvrage nous conte l'épopée de celui que tous s'accordaient à nommer « l'homme du siècle » (Lord Byron).

Les lecteurs de tous âges, férus d'histoire, apprécieront dans ces 168 pages un récit captivant et impartial.

Quant aux novices, ils découvriront comment le père de l'Europe a su dans une trajectoire inégalée, révolutionner le monde tant sur le plan militaire, politique, législatif et institutionnel.

Jean Falba - Membre de la Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Toulon

Pour savoir plus sur cet ouvrage :

<https://www.youtube.com/watch?v=0SwLMrhW7ec>

Un vrai délice !

2 Place Camille Ledeau - 83 000 Toulon
www.cafesmaurice.com

Torréfaction - Dégustation
Vente de café en grains, moulu - Capsules compatibles

Stéphanie Slimani Killian Chapput Benoît Olive Sublimer le laid.



Après le succès de « Journal d'un fou » de Gogol, Stéphanie s'attaque à un autre grand classique : « La métamorphose » de Kafka. Pour ce nouveau seul scène, elle a demandé à Killian d'interpréter Grégor, et à son complice Benoît de mettre en œuvre toute sa créativité pour créer un univers sonore digne de l'étrangeté de la nouvelle.

Pourquoi avoir choisi ce classique ?

Stéphanie : Je l'aimais et l'ai redécouvert il y a peu. Ce texte fait résonance au premier confinement, un changement très brusque et très profond. Là, le personnage se réveille transformé en cafard, confiné dans sa chambre et dans ce nouveau corps. J'aime Maupassant, Lovecraft, ce côté surréaliste, fantastique. Pour démarrer, j'ai donné une liste de mots à Benoît : fourmis, insectes, organique etc. Et on a proposé à Killian de participer à cette aventure. On voulait travailler tous les trois ensemble depuis quelques temps déjà. Benoît : Les thèmes m'ont marqué : l'aliénation par le travail, la discrimination par l'altérité. Sa nouvelle condition pourrait représenter n'importe quel handicap. S : Il devient improductif, bien qu'il reste qui il est. Il y a un lien réel entre le monde humain et celui des insectes. La voix-off a une froideur clinique, comme une passerelle vers cet autre monde. Elle est en opposition avec le corps de Killian, très vivant, lui.

Killian, comment appréhendes-tu ce seul en scène ?

Killian : A l'idée de créer « La métamorphose », je me suis dit : « wow » !. On avait pensé travailler sur la marionnette, une des spécialités de Stéphanie. Mais non, le but n'étant pas de montrer un cafard, mais une transformation. Je devais perdre mon côté humain : au départ, le corps est normal, puis un petit défaut, et ce corps se désarticule. On a aussi travaillé le rythme, avec des parties dansées. C'est mon premier seul en scène, mais j'aurais mal vécu n'avoir que du texte. Je ne suis pas qu'un comédien, je suis beaucoup dans le physique, dans un mélange de théâtre et de danse. L'élément central est un lit, fabriqué par « Le Nez » : j'y danse, m'y appuie, rampe, m'agrippe, bondis. Je ne peux pas avoir de temps mort, je dois tenir

pendant cinquante minutes, et la composition de Benoît m'y aide. On a aussi travaillé des scènes à partir de tableaux, comme ceux de Gustave Courbet.

Benoît, comment as-tu composé cette bande originale ?

B : Nous avons d'abord créé le déroulé du spectacle puis je me suis mis à réfléchir à la musique. C'est une création, avec des parties sonores et des parties musicales qui créent une certaine tension. J'ai travaillé autour du champ lexical de l'insecte, avec des bruits de digestion, de grouillement, de mastication, mais sans être illustratif. Tout est déformé, avec beaucoup d'effets. David Lynch nous a beaucoup inspirés pour l'univers visuel et sonore, par son étrangeté. Il y a des parties rythmées, dansées, musicales, et d'autres parties qui doivent laisser la place aux voix-off.

S : C'est un spectacle drôle aussi, il y a même du clown. A un moment, Killian doit s'habiller mais les objets prennent vie et s'emparent de lui. On a fonctionné par tableaux, certains sont tendres, d'autres très puissants, d'autres très clownesques. C'est un univers surréaliste, un peu dadaïste, et tout part du comédien. Avec peu d'objets, on fait voyager dans un univers de sons, d'émotions, presque de science-fiction. Dans mon travail, je suis intéressée, entre autres, par la fascination du morbide, ces choses que l'on ne peut s'empêcher de regarder. Là c'est quelqu'un qui dépérit, et on doit trouver le lien entre le sublime et le laid.

Quand présenterez-vous le spectacle ?

On fait la création le 3 juin au Telegraphe pour les professionnels. Puis nous ferons une résidence en août à Porto Vecchio et au Centre Culturel Tisot à l'automne. Nous le jouerons aussi probablement en scolaire dans les lycées, en partenariat avec le Volatil.



Benoît Bottex fait partie de ces acteurs culturels de l'ombre assez uniques qui éclairent Toulon et se renouvellent sans cesse. Quelqu'un d'entier avec qui il est bon de rire de tout, mais pour qui l'art est un jeu sérieux dont il faut toujours réinventer les règles.

Que devient le Metaxu depuis la fermeture des musées en octobre ?

On avait la possibilité de faire visiter les professionnels, mais ça n'avait aucun sens pour nous de montrer des expositions uniquement pour les gens de notre domaine. Ça nous a semblé à l'opposé du travail d'une galerie... alors on est resté fermé. En novembre, on a maintenu notre Festival Vrrraiment!. Nous avons appelé tous les dessinateurs : ils avaient tellement envie de participer que l'on a fait le choix de créer une édition en ligne. Ils sont venus deux par deux pendant trois jours, soit une dizaine de dessinateurs sur deux semaines. Ils travaillaient dans la galerie, puis préparaient leur live avec un musicien de la région. Cette période de travail était intense, on a créé une scénographie, on a développé de nouvelles compétences pour faire du direct. Ce fut une vraie solution à ce problème de rencontres avec le public : les douze mille vues obtenues représentaient en quelque sorte de vrais passants. Le contexte nous a aussi permis de faire notre première édition papier du festival !

À quoi va ressembler cette édition papier ?

Ça va être un bel objet de quatre-vingt pages. Nous ne sommes pas éditeurs, mais c'est une expérience assez sérieuse pour nous. Nous avions envie de garder une trace en plus de celle de la mémoire collective et de créer un lien plus fort entre les dessinateurs, qui ne se sont pas tous rencontrés physiquement. On a réussi à redonner un sens à tout ce qui s'est passé pour quelqu'un qui découvrirait ça de l'extérieur.

Comment le Metaxu soutient-il les artistes pendant la crise sanitaire ?

La période du confinement a mis en avant la situation

précaire des plasticiens, de leurs statuts et nous montre qu'il n'y a pas assez d'accompagnement. À partir de la fin du mois de mai, nous recevons un dispositif qui s'appelle « Limousine ». Il est mis en place par l'association marseillaise Dos Mares. Nous proposons des rendez-vous individuels et gratuits à tous les plasticiens qui ont des questions sur la fiscalité des artistes, par exemple. Ils peuvent s'inscrire et venir discuter et échanger avec des professionnels qui leur apportent des réponses. Vous pouvez trouver toutes les informations sur notre site internet !

Le Metaxu s'agrandit, vous avez un nouvel espace ?

Oui, pour accueillir des artistes en résidence, six par an. C'est grâce à notre première subvention de la DRAC. On a commencé avec Camille Sart, un jeune artiste qui avait besoin d'aide technique et de machines, alors on l'a accompagné dans la production. En plus d'être défrayé, il a été rémunéré, car il ne faut pas oublier que c'est notre mission. Tout cela nous a permis de mieux appréhender les résidences à venir. Il réalisera une performance et une installation sur nos volets le vendredi 4 juin. Le but est que le public se déplace en bateau entre la bibliothèque de théâtre Armand Gatti à La Seyne-sur-mer et le Metaxu.

Quelles seront les expositions à venir ?

On attend de pouvoir ouvrir l'exposition NOMADE de Charlotte Pringuey Cessac en partenariat avec la galerie niçoise Eva Vautier. Charlotte a commencé sa résidence en décembre. Elle a invité vingt artistes et a présenté leurs œuvres à des covoitureurs dans sa voiture sur un itinéraire à travers toute la France. Ce sont des œuvres gonflables, déroulables, des formes très différentes, toutes capables de tenir dans une boîte à gants. **Maureen Gontier**

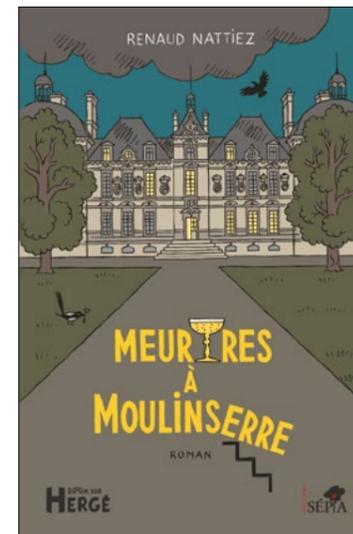


Benoît Bottex

Les nouvelles règles du jeu.

A partir du 15 mai, retrouvez notre émission du mois avec **Luc Benito et Laurence Recchia** En 2021, Toulon célèbre Mayol

Merci à Jérôme Leleu de Fantaisie Prod et à la municipalité de nous avoir accueillis au Théâtre Daudet à Six-Fours



LE DERNIER POLAR DE RENAUD NATTIEZ

« Un meurtre a été commis au château de Moulinserre lors d'une fête donnée à l'occasion de l'anniversaire d'une grande star de la BD. Jules Jobert, directeur de la PJ, charge son meilleur agent, la commissaire Satisfaction Cantono, de démêler les fils d'une intrigue complexe aux retombées médiatiques considérables. »

Damien Droin

Ouvrez la cage.



Après une longue période de convalescence, Damien, un de nos plus éminents artistes de cirque local, était pressé de retrouver ses pratiques du trampoline, du funambule. De la voltige, toujours esthétiquement mêlée à la beauté d'autres arts : danse, théâtre, musique... Avec une série de résidences, il peut, enfin... sortir de sa cage.

Cette cage ouverte est une métaphore de la situation actuelle ?

Au départ, ce n'est pas forcément pensé comme ça. C'est un spectacle créé en 2019 pour la Biennale des Arts du Cirque, mais j'ai souhaité le retravailler et l'améliorer. Il parle de folie : nous sommes dans une chambre d'asile psychiatrique, avec cet homme, enfermé, et une femme qui joue le rôle de celle qui habite sa folie et de l'infirmière qui assiste peu à peu à sa chute. La chambre se transforme aussi, tout s'échappe, l'infirmière part avec lui, dans son monde...

La structure a une place particulièrement importante... C'est une scénographie modulable, l'incarnation d'un espace mental, de sa cage à lui, ces barrières mentales qu'il peut décider d'ouvrir. Cela représente toutes ces barrières que nous nous créons, mais qui, en réalité, n'existent pas. Lui repousse un peu plus loin sa frontière du réel.

Que travailles-tu en résidence ?

On finalise l'écriture qui est déjà bien avancée. J'ai eu une grave blessure, aux deux tendons d'Achille, et c'est la première fois que je remonte sur scène depuis deux ans. Nous sommes au palais des congrès du Mans, pour travailler la lumière et les détails esthétiques et dramaturgiques. C'est un mélange de voltige et de suspension. On y retrouve du funambule et du trampoline, mes spécialités, mêlées cette fois à des cordes verticales. Mais je souhaitais que ces cordes soient magiques, j'ai donc fait appel à un magicien. Elles peuvent bouger, disparaître, telles le personnage qui peut reprendre pied ou replonger dans sa folie. C'est un aller-retour entre rêve et réalité. On parle de liberté, d'envol, d'un personnage qui a perdu le chemin, et de celle qui essaie de le lui faire retrouver. Ce spectacle est une rencontre entre le cirque, le théâtre, la danse, avec une touche de magie. Il représente trois ans

de travail, c'est beaucoup d'investissement, et je souhaite le faire vivre encore.

Sarah Devaux est ton alter-ego dans ce spectacle ?

Oui. Il parle aussi du double, d'un double qui est à un autre endroit, mais qui essaie de le reconnecter. Ces deux endroits différents se retrouvent dans les types de voltige qui s'opposent : celle au trampoline est irrémédiablement attirée vers le bas, alors que celle à la corde est par essence une ascension. Le trampoline est la quête de cette ascension mais le bas te rattrape et te rappelle d'où tu viens. C'est la capacité de l'homme à persister et à inventer des moyens nouveaux d'atteindre l'inaccessible, d'atteindre cet espace du haut, habité par cette fille...

Pendant le spectacle, la musique est créée en direct...

Oui, dans le travail de la compagnie, il y a toujours de la musique originale et des compositeurs. Là, Benjamin Viq a créé toute la bande son. Nous souhaitons faire correspondre la musique à l'univers scénographique et dramaturgique. Nous avons réécrit une bonne partie de la bande-son. A la base, nous avions plutôt des morceaux qui s'enchaînaient et j'ai souhaité créer quelque chose de plus cinématographique, qui accompagne cet univers de folie et de lumière.

Vous travaillez sur d'autres spectacles ?

Nous sommes en résidence à Grasse pour « Entre deux mondes », un spectacle à quatre interprètes, dont une chanteuse lyrique. Il se déroule autour de l'acronet, une immense toile tendue, de quasiment dix mètres par dix mètres, agrès que j'ai créé il y a dix ans. La toile se transforme en permanence, grâce à des projections : on passe de la mer à la montagne... basculant dans des univers complètement différents. Je suis en sortie de résidence, nous créerons le spectacle en février aux Théâtres en Dracénie à Draguignan.

Les Journées des Créateurs

28 > 30 MAI 2021*

PORTES OUVERTES &
DÉMONSTRATIONS DANS
LES ATELIERS, EXPOSITIONS,
VILLAGE DES FERRONNIERS,
VISITE GUIDÉE,
MUSIQUE, DANSE...

RENSEIGNEMENTS
04.94.30.41.28
WWW.OLLIOULES.FR



La playlist de
la rédaction

Pauline

La Chica
Agua

Maureen

Gaspard Augé, Justice
Force majeure

Fabrice

Feu! Chatterton
Monde nouveau

Marc

Raoul Vignal
Red Fresco

Si vous voulez groover sur la
playlist complète de Cité des Arts
[www.deezer.com/fr/
playlist/8877595602](http://www.deezer.com/fr/playlist/8877595602)



DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DES PRODUITS TINTIN ÉDITÉS PAR MOULINSART



FIGURINES
De 24,50€ à 650,00€



PELUCHES
De 29,50€ à 39,50€



TASSES À CAFÉ ET MUGS
De 10,95€ à 29,50€

LIBRAIRIE
FALBA

5, PLACE PUGET - 83000 TOULON
TEL. +33 (0)4 94 62 63 57
www.canalbd.net/librairiefalba

Et aussi : jouets (de 6,50 à 35,00€),
jeux (de 7,95€ à 19,90€), posters (18,00€),
linge de maison (de 11,50€ à 74,50€).
Sans oublier les cartes postales, porte-clefs
et magnets édités par Moulinsart.

Henri/Moulinsart 2018



SANARY
SUR MER

> Du 1er au 30 mai 2021

LES PETITS b♥NHOURS

Concours photo 

#sanarylespetitsbonheurs

@villedesanary



**CONCOURS
PHOTO INSTAGRAM**

Ouvert à tous

Renseignements

04 94 32 97 89

sanarysurmer.com